Harmonie scolaire

Autor(en): **Escoffey**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **18 (1961)**

Heft [9]

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996542

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Harmonie scolaire

Note de la rédaction
Divers échos nous sont parvenus depuis la publication de notre article sur la réforme scolaire intitulé « Harmonie scolaire ».
Nous aimerions relevé ici une grave lacune qui s'y est glissée. Nous avons parlé des différentes catégories de maîtres qui, pour une raison ou pour une autre, ne font pas tout leur devoir en matière d'éducation physique de la jeunesse scolaire sans relever les mérites de la très grande majorité de nos éducateurs qui ont compris, comme leur grand maître Pestalozzi que « Toute éducation commence par celle du corps ».
Cela nous a valu, bien sûr, quelques désagréments mais aussi pas mal de satisfaction comme en témoigne la lettre ci-après pour laquelle nous remercions bien sincèrement son auteur, M. Georges Escoffey, de Morges. Fr. Pellaud

Votre article « Harmonie scolaire », paru dans le no 8 de « Jeunesse Forte — Peuple Libre » m'a fait plaisir. Je crois aussi qu'il est temps d'alarmer sérieusement les éducateurs et les autorités, de même que les parents.
Pour ma part, j'enseigne le sport, deux heures par jour, dans un institut privé. Nos garçons — nous en avons 50 — viennent de tous les pays du monde et ont donc des mentalités différentes, des habitudes et des éducations très diverses.
Tous les jours de la semaine, ces jeunes gens se réunissent de 14 à 16 heures pour faire du sport. Au début de l'année scolaire, ils ne sont pas tous des sportifs. Loin de là ! Certains essayent par tous les moyens d'échapper au sport. Ils étaient considérés comme des anti-sportifs jusqu'au jour où nous nous sommes occupés spécialement d'eux. Nous les avons entourés comme un père le fait pour son fils : aucun ne détestait vraiment le sport, ils était tout simplement complexés, gênés. Ces garçons savaient très bien qu'ils n'arriveraient pas à suivre leurs camarades « les sportifs » lors d'une course ou d'un exercice. Ils évitaient donc toute occasion qui pouvait les mettre en état d'infériorité physique vis-à-vis des autres : ni au football, ni au basket, nous ne les voyons toucher un ballon de peur de ne savoir en faire quelque chose de bien.
Nous les avons donc pris à part tous ceux « qui n'aimaient pas tellement le sport ». Dans cette nouvelle classe, il y avait de tout : des petits et des grands, des garçons de 11 à 18 ans, des « minçolets » et des « tout gros ».
Au début, nous nous sommes tous gentiment amusés. Aucune importance si un joueur lâchait 10 fois sa balle, tous ses camarades étaient aussi maladroits que lui. Par contre, chaque réussite provoquait une vraie joie. Petit à petit, la confiance reprenait le dessus. Ces « anti-sportifs » comme on les appelait se réjouissaient de pouvoir refaire du sport le lendemain. Après quelques semaines, ils pouvaient se mesurer avec tous les autres, comme si le sport avait toujours été leur passe-temps préféré.
On pourrait penser que ce succès dans le domaine physique n'a pas bien grande valeur. Nous avons au contraire remarqué que ce goût au sport, cette confiance qui marquait de façon toute nouvelle certains de nos jeunes garçons, avait aussi une influence heureuse pour leurs études. La camaraderie entre élèves s'est améliorée d'un bon bout. L'état général de la santé était finalement tel que nous n'avions plus un seul malade.
Le sport a toujours eu une bonne place dans notre institut. L'expérience a prouvé la nécessité de l'effort physique pour nos élèves. Il est impossible de demander un effort spécial dans la formation intellectuelle d'un enfant si sa santé est déficiente ou si ses forces physiques ne correspondent pas à son âge. Un élève passant une mauvaise période en classe, se fait remarquer de la même manière sur le terrain de sport Il n'est pas concentré, il est nerveux ou manque de discipline.
Par le sport, ces garçons arrivent fréquemment à se ressaisir, à retrouver l'équilibre qui leur faisait défaut. Automatiquement, la conduite en classe s'améliore et les notes sont meilleures.
Notre direction — et c'est le cas dans de nombreux autres instituts privés — voue une attention spéciale au programme quotidien de l'activité sportive. La collaboration entre les différents professeurs et les responsables du sport devient toujours plus étroite, ceci dans l'intérêt de l'école et bien entendu de nos élèves. Il serait temps que les autorités et le corps enseignant des écoles publiques fassent également, dans ce domaine, un bon pas en avant.
Voilà, cher Monsieur Pellaud, le petit article que je voulais vous faire parvenir, inspiré par « Jeunesse Forte — Peuple Libre » qui m'est parvenu ce matin à l'hôpital. Si cela peut vous rendre service, tant mieux.
Dans l'attente du plaisir de vous revoir une fois à Macolin, je vous adresse, cher Monsieur, mes salutations les meilleures. Escoffey

Où est la gymnastique pour apprentis ?

C'est pour le savoir ou nous l'apprendre que tous les milieux intéressés aux problèmes des apprentis ont été invités à participer à un « symposium » les 23 et 24 novembre 1961 à Macolin.
On se souvient que c'est une des tâches qui furent confiées à la nouvelle section de recherches de l'EFGS que d'intensifier la pratique de la gymnastique par les jeunes apprentis.
Une enquête est actuellement en cours qui permettra de déterminer dans quelle mesure les entreprises industrielles de notre pays se soucient de l'éducation physique des apprentis qu'elles forment.
Différentes personnalités nous exposeront leurs idées durant les deux journées de novembre à l'EFGS.
Ce sera aussi l'occasion de rendre hommage, pensons-nous, aux maisons de chez nous qui, depuis de nombreuses années déjà ont introduit, soit les séances de gymnastique pendant le travail, soit des cours d'entraînement physique dans le cadre de l'enseignement postscolaire de la gymnastique et des sports et cela pour tous leurs apprentis.
Il convient, à ce propos, de relever le bel exemple donné par notre grande entreprise nationale des chemins-de-fer fédéraux dont le programme de formation prévoit un enseignement rationnel de la gymnastique pour tous les apprentis de moins de vingt ans.
L'exemple venant d'en haut, il faut espérer qu'il sera suivi par toutes les entreprises suisses utilisant de la main-d'œuvre mineure. Et comme les expériences faites prouvent que le travail y gagne en qualité et en rapidité, chacun y trouve finalement son compte.
Jeunesse Forte — Peuple Libre ne manquera pas d'orienter ses lecteurs sur les résultats du symposium du mois de novembre. F. P.